

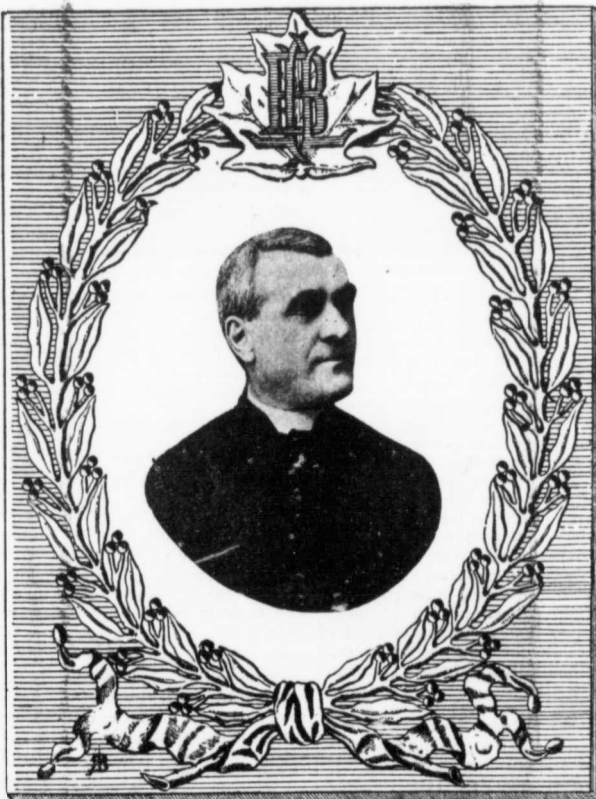
le Propagateur

Bulletin biblio-  
graphique de la



No 79, Rue St - Jacques  
MONTREAL, (Canada)

M. L'ABBE AUGUSTE GOSSELIN



En remontant le cours de  
s souvenirs, dont la chaîne  
déjà longue, j'aperçois la  
re de l'abbé Gosselin dans  
e scène qui m'a alors im-  
pressionné puisque après tant  
années, elle est encore pré-  
sente à mon souvenir.

C'était au séminaire de Qué-  
bec, au cours de l'année 1865.  
Les élèves de rhétorique et de  
philosophie donnaient une  
séance dont la discussion d'un  
et quelconque faisait les  
matériaux. Depuis une heure, les  
discussions en herbe se succé-  
dent à la tribune et débi-  
tent des harangues d'une par  
voix écoulée banalité.

Les auditeurs las, chuchot-  
ent entre eux pour rompre  
l'ennui. Soudain, l'évêque Gos-  
selin escalade la tribune et  
fait une improvisation éclat-  
ante de verve, fauche à droite  
et à gauche dans le champ des  
opinions amassés par la par-  
tie adverse.

Mon attention avait été éveil-  
lée dès les premières phrases,  
il débute sur la retenir  
qu'au bout de sa harangue,  
il ne d'ironie et de fine cri-  
tique. Elle témoignait d'apti-  
tudes littéraires hors ligne.  
Il n'y a plus ancien sou-  
venir que je conserve de  
ce qui fut dès ce moment,  
ce qui est toujours resté un  
des meilleurs amis, l'abbé  
Auguste Gosselin.

Après avoir exercé le minis-  
tère durant quelques années,  
il se retira dans son domaine  
de Saint-Charles de Bellechasse sur une terre occupée par  
plusieurs générations de Gosselin. Vous connaissez peut-être Saint-  
Charles? Quelle charmante campagne! Elle s'étend en bordure  
du chemin de fer Intercolonial à quelques heures de Québec. Des  
champs bien cultivés parsemés de jolies maisons, indiquent une  
région prospère. Tout y respire l'aisance. C'est une campagne  
comme celle-ci qui faisait dire à Virgile: "Si les paysans con-  
naissent leur bonheur!"

En traversant le pays, on ne peut se retenir de dire, quel

charmant endroit pour se re-  
poser dans la contemplation de  
la nature! Mais la paix et la  
beauté des champs deviennent  
à la longue l'ennui de la cam-  
pagne, si l'on n'y apporte pas  
le goût du travail. Laborieux  
comme un bénédictin, mon an-  
cien compagnon de collège est  
bien armé contre ce fâcheux  
état d'âme. Ami des lettres,  
épris des études historiques,  
amant passionné des livres, il  
n'a pas une minute la sensa-  
tion pénible de l'isolement que  
donne la campagne aux dés-  
œuvrés. Ce goût de l'histoire  
l'a porté à étudier, surtout  
celle du Canada.

Puisant aux sources, fouil-  
lant nos archives, il a donné  
des œuvres d'une solidité qui  
leur feront résister à l'usure  
du temps. Sa plume alerte,  
d'une précision méticuleuse,  
s'est exercée sur les plus beaux  
sujets de nos annales.

Ce qu'il faut le plus admi-  
rer dans ses ouvrages d'un  
style simple, impeccable au  
point de vue de la correction,  
c'est la haute probité littéraire  
de l'auteur, qui lui fait peindre  
les scènes du passé telles que  
les témoignages des contempo-  
rains les lui révèlent. Ce n'est  
pas lui qui farderait un récit,  
il mettrait un trait peu sym-  
pathique de la figure d'un per-  
sonnage d'ailleurs estimable.

Son histoire de Monseigneur  
de Laval mérite de figurer au  
premier rang de notre biblio-  
thèque canadienne. La forte

personnalité du grand évêque y ressort avec un relief qu'on  
ne lui trouve nulle part ailleurs aussi bien accusé. C'est bien  
là Laval avec son intransigeance légitime, en face du pouvoir  
civil auquel il ne cédera jamais d'un pas. Les gouverneurs aux-  
quels il tient tête dans la fameuse querelle au sujet de la vente  
de l'eau-de-vie aux Sauvages, ne se montrent pas des adversaires  
ordinaires appuyés qu'ils sont par le Roi, alors dans toute sa

A suivre à la page 16.